

**La Pro A évoluera. Le Championnat de France d'élite pourrait vivre une révolution lors de la saison 2013-2014 avec l'invitation de clubs supplémentaires au fort potentiel économique. Dès la saison prochaine, la finale sera jouée en cinq manches.**

*Le Courrier de l'Ouest – Mercredi 25 janvier 2012*

## **La finale en cinq manches en 2012-2013**

**Pro A.** Le bureau de la Ligue nationale de basket, réuni lundi, a mis fin à la finale de Pro A sur une manche sèche, à Bercy.

A partir de la saison prochaine, la finale se disputera donc au meilleur des cinq manches (deux matchs aller chez le mieux classé, deux retour chez le moins bien classé et match d'appui éventuel chez le mieux classé), tandis que quarts et demi-finales continueront selon la formule actuelle, en trois manches.

Les instances nationales répondent ainsi à une réelle attente des différents acteurs du terrain. Dont Erman Kunter. Comme d'autres avant lui, dont Jean-Luc Mosnchau, le technicien choletais avait évoqué l'ineptie de la situation avant-même la finale disputée par son équipe en juin dernier à Paris. Il ne cache pas sa satisfaction : « **C'est vraiment très positif. On aurait même dû y venir bien plus tôt. Disputer toute une saison sur un**

**seul match, ça n'est pas révélateur des forces en présence, de la réalité d'une saison. Ça revenait à lancer une pièce en l'air et à attendre de voir sur quelle face elle allait retomber.** » Le coach franco-turc sait mieux que quiconque la cruauté, et l'iniquité, de l'actuelle formule : après avoir dominé de la tête et des épaules les deux dernières saisons régulières, qu'elle termina à la première place, son équipe avait décroché le titre à Bercy en 2010 avant de s'incliner en 2011.

**L'infirmerie vide.** Carl Ona-Embo, touché au talon à Toulon, a repris l'entraînement normalement en début de semaine et Rudy Gobert (cheville) devrait reprendre aujourd'hui, selon Erman Kunter.

**Le Futur à Cholet.** En concurrence avec Hyères-Toulon, c'est finalement

Cholet qui a été choisi pour organiser le Trophée du Futur, qui réunira les 25, 26 et 27 mai prochains, les 8 meilleures équipes du championnat Espoirs, ou les 7 premières plus Cholet au cas où les Choletais, actuels 14<sup>es</sup>, ne figureraient pas dans le top 8 à la fin de la saison. CB avait déjà organisé le tournoi en 2007.

**Refonte du championnat.** La LNB étudie également la refonte de la formule, en Pro A et Pro B à partir de 2013-2014. L'élite pourrait aussi passer à 18 clubs puis 20 la saison suivante.

**Les Espoirs au Trophée Coupe de France 2012.** Les équipes Espoirs Pro A, dont les Choletais, seront engagées en Trophée Coupe de France organisé par la FFBB pour la saison 2012-2013.

*Ouest France – Mercredi 25 janvier 2012*





# La révolution est pour demain

Extension de la Pro A de 16 à 18 clubs, équipes « invitées », poules géographiques : la Ligue de basket réfléchit à une nouvelle organisation de son élite, qui prendrait effet dès 2013-2014.

**CECI EST UNE RÉVOLUTION.** Dès 2013-2014, la Pro A pourrait ouvrir ses portes à des clubs n'ayant pas gagné leur place sur le terrain. Deux invitations à des clubs à fort potentiel de développement ou à des bastions en difficulté seraient en effet attribuées dans le cadre d'une extension de l'élite de 16 à 18 clubs, voire à 20 en 2014-2015.

Ce projet novateur mais épineux est à l'étude depuis hier. La décision finale appartiendra au comité directeur de la Ligue et sera connue le 26 mars.

Suggérée par la commission sportive de la LNB, présidée par Jacques Monclar, le consultant de Canal+, l'idée bénéficie du soutien d'Alain Béral, le nouveau président de l'instance, qui avait annoncé son intention l'an dernier de rediscuter la formule du Championnat à 16 inchangée depuis 2007. « Il aurait été assassin de ne pas en parler. Trois projets sont en lice (voir par ailleurs) et on veut ouvrir la discussion », souligne-t-il. « Les candidats aux invitations devront présenter des projets structurés mais, attention, un club qui descend sportivement ne pourra être repêché immédiatement par le biais d'une wild-card. Il faut continuer à respecter le terrain », pré-

cise Monclar, conscient des crispations que ce projet pourrait rencontrer parmi les clubs « doublés » par les possesseurs de wild-cards. « Pour faire passer l'idée, on va de toute façon avoir besoin d'un gentleman's agreement de la part des clubs », dit Alain Béral.

## Privilegier l'enracinement régional

Si ce projet d'extension était adopté, la Pro A pourrait également être divisée en trois poules géographiques, ceci afin de renforcer l'enracinement local, vraie force d'une Ligue qui peine en revanche à prendre une envergure nationale d'autant que les résultats européens, très médiocres, ne décollent pas. « En invitant des clubs à fort potentiel économique appartenant à de grandes agglomérations et en favorisant les rivalités régionales, les derbys, on pourra satisfaire aux deux enjeux », indique Jacques Monclar. Cette demande de resserrement régional émane des clubs, très demandeurs de matches notamment pendant l'hiver européen où les semaines sont souvent longues et fastidieuses. « C'est en remplissant le plus souvent possible les salles qu'on convaincra les

politiques et les forces économiques de construire les grandes salles qui nous manquent », fait aussi remarquer Alain Béral.

Alors que les affluences dans les salles et les perspectives de développement économique stagnent depuis plusieurs années, la Pro A, très enracinée localement, veut retrouver du souffle. Selon Alain Béral, l'impact du passage des joueurs NBA, Tony Parker, Nicolas Batum, Boris Diaw ou Ian Mahinmi, cet automne ainsi que les excellents retours des journées de Noël lors desquelles les salles ont fait le plein, sont le signe d'un potentiel médiatique et économique insuffisamment exploité. « On veut revenir aux basiques, se réenraciner dans les régions pour relancer quelque chose », poursuit-il alors que la Pro B – de 18 à 16 clubs avec deux poules de 8 puis deux poules de 4, et suppression des play-offs – ainsi que le Championnat Espoirs, transformé en Ligue de développement, pourraient également subir un sérieux lifting.

**ARNAUD LECOMTE**

L'Équipe – Mercredi 25 janvier 2012





# Les points clés envisagés

## LA PRO A SUR INVITATION

C'est probablement le point le plus sensible de tous. Déjà évoqué il y a plusieurs années, le projet de la LNB a pour objectif de faire émerger des clubs dans des agglomérations d'envergure (Marseille, Bordeaux, Nantes, Lille, etc.) et de compenser d'éventuels « accidents » sportifs auxquels seraient confrontés des bastions. Pour prétendre aux « wild-cards », les clubs devront déjà être présents en Pro B et répondre à un cahier des charges (salle, budget, passé, potentiel économique, etc.) en attente d'être défini. « On n'étudiera que des dossiers structurés et on assumera », précise le président de la LNB, Alain Béral.

## LES POULES GÉOGRAPHIQUES

Dans le projet de Pro A à dix-huit, une variante ouvre la porte à la constitution de trois poules de six sur des critères régionaux, un peu sur le modèle des Divisions en NBA. En sus des matches aller-retour classiques des dix-huit équipes, chaque club disputera dix matches aller-retour supplémentaires dans sa Division. Les résultats seront intégrés au classement général.

Mais l'homogénéité des poules devra être maximale car certaines régions, le grand Sud, par exemple, sont peu représentées... « Les salles se remplissent grâce aux rivalités régionales. À Chalon, ils préfèrent jouer quatre fois Dijon que deux fois Toulon ou Le Havre », assure Alain Béral.

## UN CALENDRIER MUSCLÉ

Si le projet à dix-huit et a fortiori sa version à poules géographiques étaient votés, le calendrier de la saison régulière s'alourdirait de quatorze matches supplémentaires par rapport à la formule actuelle. « Les clubs veulent davantage de matches pour les recettes et l'exposition offerte aux sponsors, c'est un sport qui peut jouer deux ou trois fois par semaine », indique le président de la LNB. « On commencerait la saison plus tôt », ajoute-t-il. Les matches supplémentaires pourraient être ajoutés au calendrier après janvier-février date à laquelle les clubs européens – huit pour l'instant – disparaissent le plus souvent de leurs compétitions... La LNB envisage d'aménager le calendrier de façon à regrouper les déplacements d'une équipe sur une même zone la même semaine.



# Les projets en lice pour 2013 et après



## 1 Projet 1

Maintien de la formule actuelle  
(sauf finale)

### Saison régulière

- 16 équipes
- 30 matches aller-retour par équipe

### Play-offs

- 8 équipes
- 1/4 et 1/2 au meilleur des trois matches

### Finale

- Au meilleur des cinq matches

## 2 Projet 2

Passage de 16 à 18 équipes  
(2013-2014)

### Saison régulière

- 18 équipes dont 2 invitations
- 34 matches aller-retour par équipe

### Play-offs

- 8 équipes
- 1/4 et 1/2 au meilleur des trois matches

### Finale

- Au meilleur des cinq matches

À partir de 2014-2015, extension à 20 équipes (et même formule) dont 2 invitations.

## 3 Projet 3

Passage de 16 à 18 équipes,  
avec poules géographiques  
(à partir de 2013-2014)

### Saison régulière

- 18 équipes dont 2 invitations
  - 34 matches aller-retour par équipe
- +
- 3 poules géographiques de 6
  - 10 matches par poules géographiques
- =

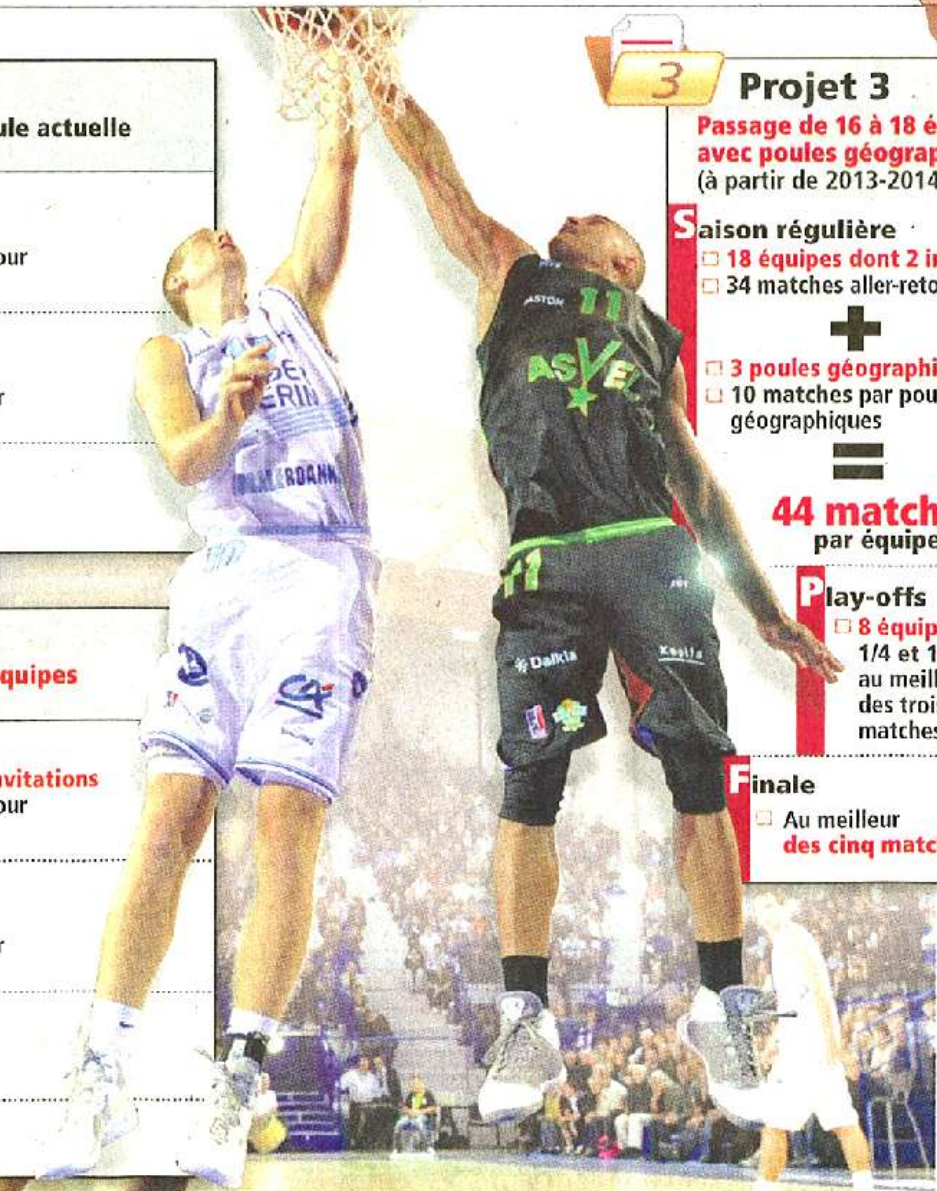
**44 matches**  
par équipe

### Play-offs

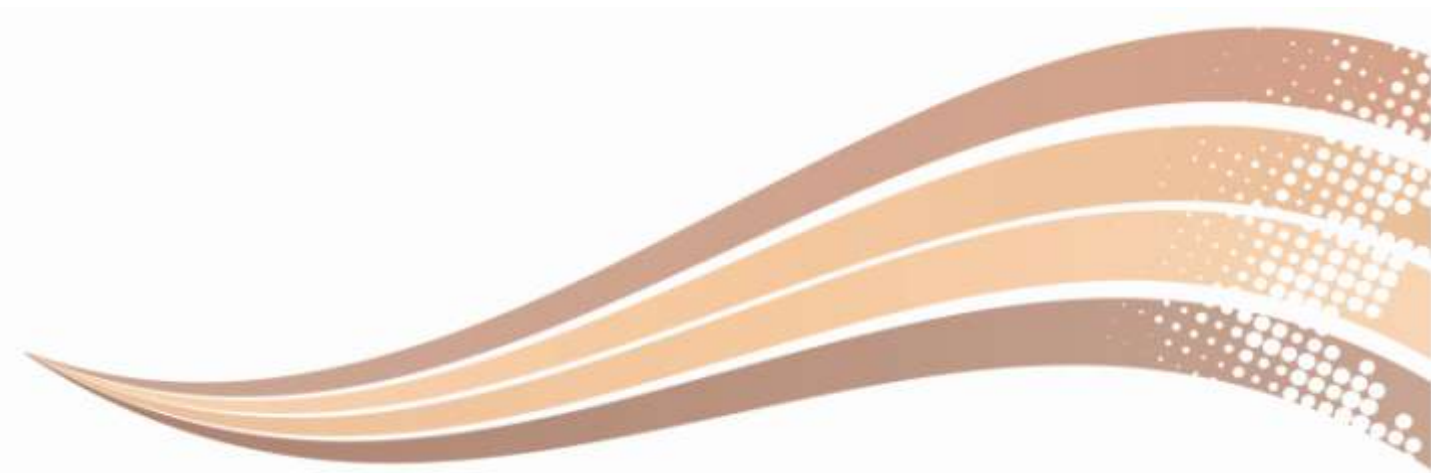
- 8 équipes
- 1/4 et 1/2 au meilleur des trois matches

### Finale

- Au meilleur des cinq matches



(Photo Philippe Montigny/L'Équipe)





# VERS DES « CONFÉRENCES » RÉGIONALES ?

La finale de Pro A sur une manche à Bercy a vécu. En 2012-13, le championnat va retrouver un format de playoffs longs, avec une finale disputée au meilleur des cinq manches. Mais le vrai bouleversement devrait avoir lieu à partir de l'exercice 2013-14. Jacques Monclar, le président de la commission sportive de la LNB, a en effet proposé lundi, en comité directeur, deux formules (avec la possibilité d'un statut quo, également). Examen des deux projets, dont l'un sera choisi en Assemblée générale, le 26 mars.

Par Fabien FRICONNET

## Projet 1

### 18 clubs, dont 2 wild cards, puis 20 clubs

**A**près une saison 2012-13 à 16 clubs comme actuellement, mais avec une finale au meilleur des cinq manches, la Pro A passerait à 18 clubs en 2013-14. Parmi ceux-là, deux « wild cards ». Mais ces deux invités ne pourraient pas provenir d'un niveau inférieur à la Pro B. Ces « invités » ne seraient pas « protégés » réglementairement d'une redescende immédiate, mais ils le seraient tout de même, de facto, à l'été 2014 car ce « projet 1 » prévoit en théorie un passage à 20 clubs, avec deux nouvelles « wild cards ». La question se pose toujours de savoir s'il faudra instaurer un tour de playoffs supplémentaire, qui concernerait les équipes classées de 5 à 12 ; il s'agira aussi de réfléchir à une extension de la formule « au meilleur des cinq manches » aux demi-finales.

## Les +

- ➔ Les changements sont modérés, ce qui maintient la « lisibilité » pour le grand public et qui permet de contenter les présidents les moins réformistes.
- ➔ Les « wild cards », telles qu'elles sont imaginées, n'empiètent pas sur la réalité sportive de la saison 2012-13, puisqu'elles viennent en plus des 16 clubs présents. Ce sont des ajouts et pas des substitutions (ce qui a également l'avantage d'être juridiquement défendable). En outre, leur intérêt est de valoriser des places fortes, des projets (de clubs et/ou de salles), des bassins de population importants.
- ➔ Deux recettes de plus à domicile pour chaque club, sans pour autant « surcharger » le calendrier, et un plus gros potentiel marketing.

## Les -

- ➔ Le côté subjectif des « wild cards » et la rupture qu'elles représentent avec le modèle sportif français en général.
- ➔ Le fait que l'évolution soit modérée (quoique les « wild cards » ne sont pas neutres) implique justement le risque d'un retour « trop facile » à l'ancienne formule. Il ne s'agit pas de procès d'intention mais bien de constater que, dans l'histoire du basket professionnel français, les passages à 18 ont été

systématiquement suivis d'un retour à 16 au bout de quelques années.

- ➔ Le risque de l'établissement d'un « ventre mou », composé très tôt d'équipes n'ayant plus rien à gagner ou à perdre. D'où l'idée d'un possible tour préliminaire de playoffs pour impliquer les équipes classées de 5 à 12.
- ➔ Le passage (rapide) à 20 clubs, qui est souhaité, suggère que le basket français dispose d'un tel réservoir de clubs « d'élite », et de joueurs, ce qui est à démontrer (surtout dans le cas de la réduction du nombre de non-JFL à quatre).

## Projet 2

### Une phase régionale, 44 matches de saison régulière

**U**ne proposition nettement plus révolutionnaire, une aventure, qui ne partait sans doute pas avec la faveur des pronostics à l'origine mais, jusqu'au 26 mars, les débats sont ouverts. La Pro A passerait à 18 clubs en 2013-14, avec toujours deux « wild cards », mais cette fois le championnat débiterait par une première phase « régionale ». Les 18 seraient en effet dispatchés dans trois poules de 6, sur des critères géographiques. Chaque club jouerait donc dix matches. Les 18 seraient ensuite « reformés » pour une deuxième phase classique (matches aller-retour), soit 34 matches par équipe. Pour un total, donc, de 44 matches de saison régulière. Dans ce « projet 2 », pas de tour préliminaire de playoffs (lesquels sont en format 3-3-5), la « post-saison » débutant de manière classique en quart de finale.

## Les +

- ➔ Beaucoup plus de matches pour chaque club (14, dont 7 à domicile) donc beaucoup plus de recettes. C'était l'un des axes de réflexion, qui répond de



manière spectaculaire aux demandes de clubs (et de collectivités) d'avoir plus de matches.

- ➔ L'ajout à la Pro A d'une « touche locale », d'un ancrage, du concept d'identité régionale, répondant, estime la LNB, à une véritable tendance sociétale.
- ➔ Plus de matches sur une période resserrée pourraient pousser les coaches à utiliser plus leur bout de banc, donc, dans l'absolu, donner plus de temps de jeu à des prospects. Valoriser la formation est l'un des axes affirmés de la LNB. Sa réforme du championnat espoir, sur laquelle nous reviendrons dans l'avenir, marque également une rupture.
- ➔ L'instauration de poules « régionales » vise à travailler autour du concept de « derbys », et, en tous cas c'est l'idée, à créer une dynamique de communication, un engouement en local, notamment auprès des médias régionaux.
- ➔ Pour gérer la somme des matches (et le coût des déplacements), seraient instaurés des « road trips » à l'américaine (enchaîner, sur un court laps de temps, plusieurs matches en déplacement au sein d'une même aire géographique), avec l'idée que ceux-ci soient mobilisateurs pour les supporters.

## Les -

- ➔ Une formule compliquée, donc une lisibilité restreinte pour le « grand public basket » et très restreinte pour le « grand public sportif ». C'est en tous cas le risque. A moins que la formule fasse des émules.
- ➔ L'inégalité de niveau d'une poule géographique à l'autre, qui sera peut-être naturellement « lissée » au fil du temps mais qui peut être prégnante au



début. L'instauration d'un *ranking* (dans le concept du classement national en NCAA qui prend en compte la valeur des adversaires rencontrés pour établir la hiérarchie du classement), imaginé pour atténuer cela, serait une solution dans l'absolu mais elle n'est qu'au stade d'idée, d'une part, et serait elle aussi (très) déficitaire en lisibilité pour les non-spécialistes.

➔ Beaucoup de dates supplémentaires à trouver dans le calendrier. Ce qui met d'ailleurs en cause la formule des As ainsi que la présence française en EuroChallenge (voir par ailleurs). Ce qui a aussi valeur de réponse française aux visées de l'Euroleague, qui entend réduire les championnats nationaux à leur minimum, notamment en augmentant le nombre de ses matches mais aussi en s'accaparant le vendredi comme jour de compétition. En outre, les clubs français ne seraient-ils pas tentés de délaissier volontairement (et plus visiblement encore que certains le font déjà) la Coupe de France ?

## Les conséquences

### Une Pro B à 16, des As revus

L'augmentation du nombre d'équipes en Pro A, quel que soit le projet retenu, aura pour conséquence immédiate de réduire la Pro B à 16 équipes. Celles-ci seraient réparties dans deux poules « géographiques » de 8. Chaque opposition serait « doublée », c'est-à-dire que chaque équipe affronterait quatre fois chacune des autres formations

(deux « allers » et deux « retours »). Soit 28 matches par club. Après une deuxième phase (14 matches de plus par équipe), les « playoffs » consisteraient en deux groupes (à chaque fois, des confrontations en aller-retour). Un groupe « haut » (quatre équipes) pour déterminer les deux montées et décerner le titre de champion. Et un groupe « bas » (quatre équipes), pour régler la question du maintien (le dernier est relégué, l'avant-dernier devant jouer un « playdown » contre une équipe de Nationale 1).

Avec un calendrier alourdi en Pro A (plus encore dans le « projet 2 »), la question des dates disponibles va se poser ; d'autant plus avec la refonte de l'Euroleague. Va-t-on, du côté de la ligue, décider qu'engager des équipes en EuroChallenge est superfétatoire ? Cette tendance a ses défenseurs. En outre, si la Coupe de France devrait rester *grosso modo* en l'état, ce sont les As qui pourraient avoir droit à un rétrécissement. On pourrait en effet revenir à un « Tournoi des As », à l'ancienne, avec seulement quatre équipes qui en découdraient sur un week-end. ■





LE BASKET À LA TÉLÉ, BIENTÔT UN LUXE ?

# DU CHANGEMENT À L'ÉCRAN

Accessible pour quelques euros par mois, Sport+, détenteur des droits de la Pro A, va passer dans le giron de CanalSat à compter du mois d'avril. Un changement de décor qui pourrait bien chambouler le paysage audiovisuel du basket français.

Par Florent de LAMBERTERIE

Nicolas BERNARDINI

**A**lors que certaines voix militent pour une Pro A sans playoffs, le concept risque de devenir une réalité pour de nombreux amateurs de balle orange. Rassurez-vous, cette année encore, le champion de France gagnera son titre au bout de la post-season mais pas sûr, en revanche, que tout le monde puisse assister au spectacle, surtout devant sa télévision. Début janvier, en effet, le groupe Canal+ a annoncé qu'à compter du 4 avril 2012, la chaîne Sport+ — qui diffuse les matches de Pro A depuis 2007 — ne serait plus disponible qu'aux seuls abonnés à CanalSat, le bouquet télévisuel du groupe. Une décision qui n'a pas manqué de provoquer l'inquiétude au sein de la LNB, d'autant plus qu'elle fut prise en catimini. « On l'a appris comme tout le monde, par la presse », nous révèle Alain Béral, le président de la Ligue Nationale de Basket, joint par *BasketNews*. « Ça nous a beaucoup surpris parce qu'on discute avec les gens de Canal+ régulièrement mais nous n'avions jamais entendu parler de cela. On est donc surpris d'avoir appris ça par voie de presse et on l'a fait savoir. » L'agacement du président est visible et pas seulement parce qu'il n'a pas été informé en amont de la décision. Le

David Cozette et Jacques Monclar sur Sport+.

véritable inquiétude concerne la visibilité du basket français qui, à compter du 4 avril, risque fort de se trouver dégradée.

## 19 euros de plus par mois

Pour bien saisir les enjeux de ce changement, un peu d'histoire est nécessaire. Le 4 janvier 2007, les deux bouquets de chaînes à péage CanalSat — autrefois connu sous le nom de Canal Satellite — et TPS (Télévision Par Satellite) fusionnent pour donner naissance à un nouveau géant. Propriété de Canal+ France, ce « nouveau CanalSat » récupère donc les droits de diffusion de la Pro A auparavant détenus par TPS. Les matches télévisés du championnat de France de basket sont désormais visibles sur la chaîne Sport+ et profitent du savoir-faire du groupe Canal dont la réputation basket est bien établie. Sauf que l'Autorité de la concurrence — l'organisme indépendant chargé de lutter contre les pratiques anti-concurrentielles — voit d'un mauvais œil cette trop grande concentration et, avant même que la fusion ne soit entérinée, soumet la future entité à plusieurs obligations. Parmi celles-ci, la mise à disposition de plusieurs

chaînes chez les opérateurs rivaux, dont Sport+. Depuis cette date, il est donc possible de recevoir les dites chaînes par d'autres biais que CanalSat, notamment par celui des fournisseurs d'accès Internet (FAI) qui, avec le déploiement du haut débit sur l'ensemble du territoire français, proposent à leurs clients des offres télé de plus en plus complètes. Or, cette obligation de mise à disposition prend fin le 4 avril prochain et, à compter de cette date, Sport+ et les matches de Pro A que la chaîne diffuse ne seront plus disponibles que pour les abonnés au bouquet CanalSat. Un bouquet dont l'abonnement mensuel (environ 24 euros) est bien plus cher que ne l'est aujourd'hui Sport+ via les FAI (de 5 à 10 euros selon les opérateurs), d'où la crainte du basket français. « On estime que ça peut réduire le public oui, parce qu'il faudra payer un abonnement plus cher qu'actuellement pour continuer de recevoir Sport+, poursuit Alain Béral. « Pour être franc, je ne connais pas le nombre de gens qui ont pris l'abonnement à Sport+ par les FAI mais de toute façon, pour nous ça ne va pas dans le bon sens. »

## Dans les mains du Conseil d'État

Interrogé par nos soins le groupe Canal+ n'a pas souhaité faire de commentaires sur le sujet, sous

**Même France 24  
a été contacté**



prétexte que la date du 4 avril est encore « trop éloignée ». En revanche, le groupe nous a confirmé que le nombre actuel d'abonnés à Sport+ via les FAI ne représentait que « quelques dizaines de milliers de personnes » contre plus de « quatre millions d'abonnés à CanalSat ». Un « chiffrage » qu'il faut prendre pour argent comptant puisque personne aujourd'hui ne dispose des chiffres précis, pas même à la LNB. Mais, parmi ces « quelques dizaines de milliers de personnes », combien seront prêtes à payer plus pour continuer à profiter des matches de Pro A sur leur écran de télévision ?

La question reste en suspens, même si le groupe a promis de proposer des tarifs avantageux pour les personnes concernées. « Évidemment, les gens de Canal défendent leur décision. Ils nous jurent leurs grands Dieux que ça va favoriser le développement de la visibilité de Sport+ en général », continue Alain Béral. « On veut bien l'entendre mais on n'en est pas sûr ». Ce qui est sûr en tout cas, c'est que Canal ne fera pas marche arrière, comme l'indique le courrier adressé début janvier à tous les FAI. Surtout qu'avec la perte de l'exclusivité d'Eurosport – disponible par ADSL et fibre optique depuis 2012 – il n'est pas difficile de comprendre que CanalSat souhaite faire de Sport+ sa nouvelle chaîne sportive exclusive. Ce qui sera chose faite le 4 avril, à moins d'un retournement de situation qui reste encore possible.

Car en coulisses, Canal a subi un mini tremblement de terre. Le 20 septembre 2011, l'Autorité de la concurrence a décidé de sanctionner le groupe pour non-respect des engagements pris lors de la fusion avec TPS en 2007. Parmi les griefs retenus à l'égard du diffuseur, « la non-exécution des engagements concernant la mise à disposition des chaînes et le maintien de leur qualité » ont été évoqués. Des manquements qui ont poussé l'Autorité de la concurrence à infliger au groupe Canal une amende de 30 millions d'euro et même à annuler la fusion avec TPS ! Une sanction jugée démesurée par le groupe

qui s'est pourvu en appel auprès du Conseil d'État. La procédure suit son cours. Mais la ligue ne compte pas rester sans rien faire d'ici là.

### Un nouveau diffuseur en 2013 ?

Quel que soit son coût mensuel pour ses abonnés, « Sport+ ne suffit pas », d'après Alain Béral. L'actuel contrat lie la ligue à la chaîne jusqu'en juin 2013 mais le président prépare déjà l'après. « Moi je travaille pour élargir la diffusion du basket », rappelle-t-il. « Avec Sport+, les images sont de très bonnes qualités, les commentaires aussi, tout ça est très valorisant mais je considère qu'avec 500.000 licenciés, le basket a beaucoup plus à montrer que deux matches par semaine. Il est clair qu'un sport comme le basket français qui remplit très bien, voire complètement ses salles, mériterait un format d'information, de débat, comme l'ont la plupart des autres sports. Un format magazine en somme. L'autre volet, c'est le montant (4 millions annuels pour le contrat en cours). Parmi les sports de salle, on n'est pas mal servis, mais avec dix millions de plus, le basket français ne serait plus du tout le même. »

La tournée des popotes a déjà commencé. France Télévisions, Al-Jazira Sport – le nouvel acteur qui déborde d'ambition –, plusieurs chaînes de la TNT et même France 24, la chaîne d'information francophone

en continue, ont été consultées. Pour l'heure, la situation reste à l'état de simples discussions mais il est clair que la ligue souhaite davantage d'exposition. Un accord a d'ailleurs été trouvé avec France 3 Limousin et France 3 Aquitaine pour diffuser la rencontre Limoges-Boulogne le 12 février. Un premier pas qui ne révolutionnera pas l'exposition du basket français mais qui démontre une volonté de gagner en visibilité par tous les moyens. « Quand vous avez des salles pleines, ça veut dire aussi que vous pouvez avoir des salons pleins devant la télévision », conclut Alain Béral. Encore faut-il pouvoir regarder la bonne chaîne. ■

**« Pour nous, ça ne va pas dans le bon sens »**

**Alain Béral**



David Vengerder et Richard Dacoury du temps de TPS Star.

## LIGUE ET TÉLÉVISION 25 ANS DE DIFFUSION

1988-94	France Télévisions
1994-96	France Télévisions, Canal+, Eurosport
1996-97	Canal+, Eurosport
1997-98	Canal+ Vert, Eurosport
1998-99	Canal+, Canal+ Vert, Eurosport
1999-02	Pathé Sport, France Télévisions
2002-03	Sport+
2003-06	TPS Star
2006-07	TPS Star, Sport+
Depuis 2007	Sport+

## AL-JAZIRA SPORT LE FUTUR GEANT ?

Créée en 1986 par l'émir qatari Hamad ben Khalifa Al Thani à Doha, la chaîne Al-Jazira, ou Al-Jazeera (« l'île » en langue arabe) lance en 2003 sa déclinaison sport, Al-Jazira Sport également appelé JCS Sport, bouquet qui compte une vingtaine de chaînes diffusées à travers le monde. Rapidement, le groupe se fait une place en rachetant de nombreux droits télévisés dans tous les sports majeurs. Le 23 juin 2011, Charles Biétry, ancien directeur des sports à France Télévisions et Canal+ et ancien président du PSG omnisports, est nommé directeur d'Al-Jazira Sport France, la déclinaison française dont le lancement est prévu d'ici à juillet 2012. Basée à Boulogne-Billancourt, la future chaîne s'est déjà distinguée en rachetant une partie des droits de la Ligue 1 de football pour la période 2012-15 ainsi que quatre des cinq lots de la Champion's League pour la période 2012-15. Destinée à être une chaîne cryptée, Al-Jazira Sport France sera disponible « à un prix inférieur à tout ce qui existe sur le marché jusqu'à présent », assurait récemment Charles Biétry sur France Inter. Vuobe à une exposition internationale, la chaîne devrait entrer en service sous un autre nom.

F.d.L.

